

Le guide de Clermont-Ferrand

## Clin d'œil appuyé à l'architecture

Il manquait à Clermont un véritable Guide, qui prenne le temps de s'attarder sur son histoire, ses curiosités et ses événements, en proposant des clefs pour mieux apprivoiser cette ville encore trop méconnue. Un Guide qui mélange faits historiques, informations récentes, découvertes et idées pratiques, où photographies et illustrations sont pour la plupart inédites. Un Guide qui accorde une large place à l'architecture. Jamais une telle somme d'informations n'avait été rassemblée dans un seul ouvrage et aussi généreusement montrée que dans ce livre. Rédigé avec humour et sensibilité, il fourmille d'anecdotes et se lit comme un roman. Rien n'échappe à l'œil éclairé des auteurs.

Parcourant la ville de quartier en quartier, le Guide restitue les ambiances, décrit la vie quotidienne, égrène les richesses de la cité, en pénétrant leur intimité pour

mieux en apprécier les plaisirs. Qu'il s'agisse de Clermont ou de Montferrand (dont il est largement question), il permet de découvrir un riche patrimoine accessible à chaque détour de rue et reconcilie enfin Clermont et Montferrand, réunies sur ordre de Louis XIII. Mais les décisions royales donnent rarement lieu à des mariages d'amour... Bien souvent oubliée, Montferrand est remise à l'honneur, avec son histoire et ses belles pierres, qui valent bien celles de son ancienne rivale clermontoise.

### UN ÉDITEUR "ENCRÉ" DANS SA VILLE

Les nombreuses spécialités "clermontferrandaises" donnent une idée forte de la ville. On ne parle pas seulement des anciennes rues, des vieilles pierres et des monuments - ce qui en fait son originalité - mais aussi des clermontois et des visiteurs célèbres. Et encore des aventures industrielles qui ont modelé la ville, au premier rang desquelles celles de Bibendum, des parcs et des musées, des têtes d'affiche de la culture et du sport. Voilà une ville qui bouge et qui ne le crie pas assez fort. Or, tout au long de l'année, il se passe quelque chose à Clermont-Ferrand... Qu'il s'agisse du Festival international du court métrage, de loin l'événement le plus connu, des rencontres proposées par "Jazz en tête", de Vidéoformes, des Arts en balade, de la Biennale du carnet de voyage ou de "Traces de vie". Et le Guide en a retenu beaucoup d'autres.

Sous l'œil attentif et exigeant d'un éditeur "encre" dans sa ville, Hervé de Bussac, ce Guide a donc réuni quatre amis, passionnés par Clermont-Ferrand et par l'architecture. Venu de son Aurillac natal, Denis Couderc, journaliste, qui collabore notamment à *Auvergne Architectures*, a "vite pris ses repères" dans sa nouvelle ville, en particulier sur

la butte clermontoise, où se concentrent les événements culturels, politiques ou économiques. Son style souple et précis entraîne le lecteur dans un beau voyage, à l'intérieur de la ville, et son art des rapprochements inédits réserve quelques surprises.

Tout jeune diplômé d'architecture mais photographe depuis bien plus longtemps, Christophe Camus a l'œil aguerré du photographe et de l'architecte. Son regard sûr et sa vision ample de la ville lui ont permis de dégager en images les traits essentiels et l'atmosphère de Clermont-Ferrand. Quant à Marie Deschamps, l'autre mousquetaire, qui a assuré la totalité des illustrations, elle dévoile, ici, son double talent d'architecte et d'artiste, avec un regard personnel de la ville, qui apporte au Guide une approche épurée de certains éléments ou ensembles architecturaux. Au fil des pages, ils révèlent leur connaissance intime de cette ville. En les réunissant, l'éditeur a réussi un livre issu d'une alchimie d'amitié et de talents.

\* "Clermont-Ferrand - le Guide", les Éditions du Dimanche, 264 pages, 24 €. Juin 2003.

### 3<sup>e</sup> Bourse Jaude : Valentin Vigneron à l'honneur.

Durant quatre décennies (1930-1970), l'architecte Valentin Vigneron a réalisé plus de 300 opérations à Clermont-Ferrand, donnant à certains quartiers le visage qu'ils ont aujourd'hui. L'ensemble de la Gare routière, constitué un de ses projets les plus connus. Pour sortir Valentin Vigneron de l'ombre, Benoît Bavouset, lauréat de la 3<sup>e</sup> Bourse Jaude, a proposé le tournage d'une cassette vidéo. "Cette initiative est dans la continuité de celle que nous avons aidée avec la 2<sup>e</sup> Bourse Jaude : l'édition d'un livre sur les caves du vieux Clermont", se réjouit François de Bonnières, directeur du Centre Jaude.



Foyer  
Anna  
Rodier

## L'histoire d'un phare

En prenant les trois premières lettres du Foyer (de jeunes travailleurs)

Anna Rodier, FAR,

les architectes ont imaginé un...

phare comme emblème

de ce nouveau bâtiment.

À Les explications de Claude Berger.

À l'emplacement d'une grosse "maison bourgeoise", qui abritait déjà les activités du Foyer de jeunes travailleurs Anna Rodier, un immeuble de sept étages s'élève aujourd'hui, avenue de l'Union Soviétique, à deux pas de la gare de Clermont-Ferrand. "Il s'inscrit naturellement dans l'alignement du front urbain constitué par l'avenue. Sa morphologie et son gabarit, déterminés par les contraintes du Plan d'Occupation des Sols, correspondent au bâti environnant constitué de grands immeubles". Et pour appuyer sa démonstration, Claude Berger, l'un des deux architectes, précise que le bâtiment ne comprend plus que quatre étages, rue de Riom, afin de retrouver les profils de la rue.

Tenus de respecter les tendances architecturales du quartier, les concepteurs ont donc repris le principe des percements verticaux, assouplis par un attique en briques rosées - allusion aux nouveaux immeubles qui s'élèvent dans la ZAC de la gare -, et deux grandes lignes horizontales, qui brisent, opportunément, une trop grande uniformité des façades, traitées comme toutes les autres, alentour, avec deux gammes de gris : clair, côté avenue de l'Union Soviétique, et plus foncé, côté rue de Riom. Il en est de même avec les balcons et les garde-corps, qui atténuent l'effet de verticalité.

### Un emblème astucieux

Dans le même cadre, la toiture en tuiles de type Romane en terre cuite s'aligne sur la composition du quartier, qui monte jusqu'au marché Saint-Joseph, et apporte une touche de couleur dans cet univers qui en manque singulièrement. Mais ce qui différencie surtout le Foyer des autres immeubles, donnant sur la

gare, c'est le traitement de l'angle, qui assure une véritable rupture, avec une tour assez fine, - que les architectes comparent à un phare, en jouant sur les trois premières lettres du Foyer Anna Rodier -, se détachant du reste mais reliée quand même à l'immeuble par des passerelles, surmontée d'un tripode éclairé.

Elle devient ainsi l'emblème (astucieux) du Foyer, reconnu par tous ceux - automobilistes, usagers des transports en commun ou piétons -, qui empruntent l'avenue. Grâce à cette marque dans le paysage urbain, le Foyer, jusque-là invisible, existe réellement, ce que souhaitaient aussi bien le maître d'ouvrage que les architectes et, sans doute, les locataires de l'établissement, de jeunes travailleurs, qui trouvent ici des chambres, toutes équipées pour les handicapés, ainsi que des services, en particulier, un restaurant et des salles de réunion, regroupés au rez-de-chaussée, et deux étages de parking, en sous-sol.

Coincé dans un milieu à forte circulation, le chantier a dû être géré en plusieurs étapes, comme le soulignent les architectes. D'abord démolir la partie avant, puis passer à la phase de construction, pendant que l'ancien Foyer continuait à fonctionner à l'arrière. Et, enfin, envisager la deuxième tranche, celle qui donne sur la rue de Riom. Une gymnastique, obligatoire, mais qui a singulièrement compliqué la gestion du programme, qui devait rester néanmoins dans les prix fixés pour les HLM.

### Architectes :

Claude Berger,  
Jean-Pierre Manaud.

### Maître d'ouvrage :

Foyer Anna Rodier.

Réalisation : 2002 / 2003.

